

Homélie du 10^o dimanche C
Le 5 juin 2016

Frères et sœurs,

Les textes de ce dimanche nous révèlent que Dieu est vraiment l'auteur de la vie. Nous le rappelons lors des messes de funérailles: Dieu, tel que nous l'a révélé Jésus-Christ, n'est pas le Dieu des morts mais des vivants.

Il le dit aux Saducéens qui ne croyaient pas à la résurrection. Jésus leur cite la réponse de Dieu à Moïse au buisson ardent : « Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ».

La situation décrite dans le premier livre des Rois annonce cette vie que plus tard, Jésus redonnera au fils de la veuve de Naïm. C'est au nom du Seigneur, créateur de l'homme, que le prophète Elie redonne vie à l'enfant. Et cette vie se manifeste d'abord par le souffle, ce souffle que Dieu avait donné à Adam et Eve à l'origine.

Ce souffle qui fait déjà penser à celui de l'Esprit que Jésus donnera aux apôtres à la Pentecôte. Celui qu'il nous a donné lors de notre baptême et de notre confirmation.

La deuxième lecture peut nous paraître éloignée de ce thème. Il n'en est rien. En effet, Paul rappelle qu'il semait la mort en persécutant les premiers chrétiens ; sa conversion lui fera annoncer l'Évangile de la vie et construire l'Église avec les apôtres, cette Église qui est le Corps du Christ, celui qui nous introduit dans la vie de Dieu.

Le village de Naïm où a lieu la scène d'évangile existe toujours, au pied du mont Thabor et non loin de Nazareth. Ce miracle a dû arriver jusqu'à Marie. C'est d'elle que l'évangéliste St Luc a connu tous les faits de la vie de Jésus à Nazareth et du temps de sa vie publique.

Jésus ce jour là se trouve en présence d'une veuve qui a perdu son fils unique. La condition des veuves à cette époque était très dure. Dans la Bible, elles appartenaient à cette catégorie des pauvres particulièrement vulnérables, comme l'orphelin et l'étranger.

Cette femme a perdu son mari et son fils, elle est donc sans protection juridique et sans ressources.

En la voyant, « Jésus fut saisi de pitié pour elle ». Le terme : « saisi de pitié » signifie « pris au entrailles », il s'applique toujours dans la Bible, pour désigner l'amour de Dieu pour les hommes.

Les grandes religions s'étaient construites autour de l'idée de dieux tout puissants, éloignés haut dans les cieux, dominant l'homme et impassibles. Israël déjà a reçu la révélation d'un Dieu « maternel » qui a des entrailles. Les psaumes le disent et les prophètes aussi, Osée en particulier.

La parole de Jésus à la veuve est surprenante : « Ne pleure pas » et il touche la civière pour arrêter le convoi funèbre. Jésus est celui qui stoppe les processus mortifères dans lesquels nous nous engageons trop souvent.

Songez aux mamans qui pleurent un enfant décédé, ou parti au loin, sur des chemins de perdition, à ceux qui perdent la foi. Mystère respectable des pleurs de mamans qui font partie du poids inévitable de la condition humaine.

Les porteurs s'arrêtent et Jésus donne l'ordre au jeune homme de se lever. Le verbe « se lever » est le même que celui qui dit « ressusciter » dans les récits de la résurrection de Jésus. On dit qu'Il s'est relevé d'entre les morts.

La résurrection du fils de la veuve de Naïm nous place en plein dans l'année de la Miséricorde. Le mot associe : misère et cœur. Jésus fait preuve de miséricorde.

L'Eglise a rajouté aux six œuvres de salut de la scène du Jugement dernier en St Matthieu une 7^o : enterrer les morts.

Face à la mort, Jésus, rend la vie. Un autre épisode encore plus éloquent est la résurrection de Lazare. Car pour Lui, l'homme n'est pas destiné à rester en terre, il a pour vocation de vivre éternellement avec Dieu. C'est notre vocation à tous.

C'est pourquoi, l'œuvre de salut apporté par Jésus, c'est de redonner la vie à ceux que le péché faisait vivre comme des morts. Jésus fait de nous des hommes et des femmes relevés, debout.

Dans notre monde, tant d'hommes et de femmes gisent dans la misère, découragés, écrasés par les souffrances physiques et morales que la vie leur fait subir, menant une vie sans but et sans espoir.

Songez au travail fait par l'Abbé PIERRE pour relever ces hommes et ces femmes et en faire des personnes debout dans la vie

C'est notre mission de baptisés de faire preuve de miséricorde pour permettre à d'autres de se relever, de les faire sortir d'une culture de mort.

L'Eucharistie nous donne la force de transmettre la vie, à la suite de Jésus, à ceux qui sont sans espérance, comme des morts, autour de nous, afin qu'ils vivent, « qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance ». Amen

Père Joseph (Strasbourg)